

# TÉMOIGNAGES

## Paroles des groupes de travail du Club

*Le Club Ville Aménagement conduit 7 groupes de travail sur différentes thématiques actuelles de l'aménagement des territoires et des villes. Ces groupes présenteront leur travail lors des Entretiens de l'Aménagement de juin 2025. D'ici là, cette Lettre donne la parole aux membres des groupes et aux personnes invitées qui apportent leur regard sur les enjeux qui font l'actualité de l'aménagement.*

### « La mise en lumière pour un urbanisme féministe durable »

Entretien par **Ariella MASBOUNGI**, Grand prix de l'urbanisme 2016

***Roger Narboni**, fondateur de Concepto en 1988, peut être considéré comme le chef de file de l'urbanisme lumière, avec plusieurs ouvrages majeurs ainsi que des romans de science-fiction. Il a reçu de nombreux prix internationaux, dont le prix international pour l'ensemble de sa carrière de concepteur lumière en 2023, une reconnaissance globale décernée par les LIT DESIGN AWARDS.*

*Associée de Roger Narboni chez Concepto, **Sara Castagné** reprend fin 2023 l'agence Concepto et met en avant la perspective des femmes en conception lumière. **Rozenn Le Couillard** fait partie de la nouvelle génération des concepteurs lumière et estime que l'urbanisme lumière est intrinsèquement féministe.*

***Ariella Masboungi** : Explorant les différentes échelles de la planification urbaine, partant du schéma directeur jusqu'au niveau du détail, afin de promouvoir l'agrément, le plaisir de la ville, le paysage, ainsi que la sécurité, le bien-être et l'écologie, il s'agit de mettre l'accent sur la stratégie d'éclairage visant à éclairer moins mais mieux car la sécurité n'est pas, comme il est communément dit, liée au fait d'éclairer plus. Vous appuyez vos propos sur de nombreux exemples concrets, incluant des cahiers des charges et des mises en pratique.*

**Sara Castagné** : En effet, notre agence se distingue par sa vision précoce de l'urbanisme-lumière, amorcée dès les années 1990 par Roger Narboni. L'agence cumule 35 années d'expérience, rythmées par quelques dates clés :

- Années 1990 : Initiatives pionnières dans des projets urbains, tel que le boulevard Richard Lenoir à Paris en collaboration avec Jacqueline Osty.



- Années 2000 : Engagement dans des projets patrimoniaux, dont la cathédrale Notre-Dame de Paris.
- Années 2010 : Adaptation aux évolutions technologiques avec l'avènement des LED et l'intégration de nouvelles techniques.
- Depuis 2018 : Mise en œuvre de l'arrêté du 27 décembre 2018 relatif à la prévention, la réduction et la limitation des nuisances lumineuses, soulignant notre engagement envers une approche responsable de l'éclairage urbain.

**Roger Narboni** : Fin 1987, nous avons élaboré notre premier schéma directeur « lumière » à Montpellier. À l'époque, nous cherchions des méthodes, des outils et des modes de représentation, avec de nombreuses discussions sur le vocabulaire. J'ai proposé l'acronyme SDAL (schéma directeur d'aménagement lumière), mais seul l'aspect fonctionnel préoccupait les urbanistes, alors que mes inspirations étaient également artistiques et liées à l'ingénierie. J'étais



convaincu que la lumière pouvait être utilisée pour la mobilité mais aussi pour créer des ambiances, renforcer l'identité et la fierté, ainsi que servir à la signalétique et au tourisme nocturne. Depuis lors, nous avons élaboré plus de 150 schémas directeurs d'aménagement lumière dans 15 pays différents, dont Bordeaux, Grenoble, Chartres, La Roche-sur-Yon, Rennes, Nantes, en France, et à l'étranger (Athènes, Jérusalem, Hangzhou et Chengdu en Chine, Sao Paolo, Fribourg et Lausanne, etc.).

*A. M. : La mise en lumière c'est aussi la « trame noire » et l'ombre, jouant tant dans les ambiances que pour la biodiversité et l'économie d'énergie.*

**R. N. :** En 2004, nous avons abordé la question de l'obscurité dans un village, à Talmont-sur-Gironde, puis à Toulouse dans le cadre de la mise en lumière de la Garonne, explorant le rapport entre lumière et obscurité. Cette réflexion s'est étendue à la ceinture verte de Jérusalem. En 2011, lors de notre première réunion à Rennes avec l'élu en charge du schéma directeur d'aménagement lumière, on nous a demandé : "Que pouvons-nous éteindre au maximum ?". Cela a bouleversé notre approche de la mise en scène lumineuse.

Cette demande a été l'occasion de relever un défi, en replaçant l'obscurité au cœur de notre réflexion et nous avons ainsi proposé un plan de sauvegarde de l'obscurité, visant des équilibres entre les lieux avec des activités nocturnes et les lieux sensibles tels que les trames vertes et bleues. Cette méthodologie a été mise en œuvre par les différentes maîtrises d'ouvrage et maîtrises d'œuvre. Depuis, nous avons développé plus d'une trentaine de trames noires. Actuellement, nous couplons systématiquement SDAL et trames noires pour trouver des

équilibres, en particulier dans les quartiers en difficulté ou en périphérie, en créant des mises en scène favorisant la sociabilité.

*A. M. : Le sujet est lié de manière étroite et fonctionnelle à la sécurité. Vous semblez remettre en cause des présupposés à cet égard.*

**S. C. :** Souvent, les services techniques s'en tiennent aux aspects normatifs et la théorie de l'éclairage des années 1960-1970, rédigée par les industriels. Actuellement, nous travaillons sur la Porte de la Chapelle, qui cristallise des peurs et problématiques sous les infrastructures routières du périphérique parisien. Nous avons proposé un geste fort de lumière pour déconstruire l'image de la colline du crack. Nous préparons le premier mapping vidéo sous des ouvrages, en



collaboration avec de jeunes artistes vidéastes. Ils produiront des films vidéos qui seront livrés en mars 2024, avant les Jeux Olympiques de Paris. Cette initiative donne une place importante à la jeune création artistique, contribuant ainsi à enrichir l'espace public.

**R. N. :** Il y a un déficit d'éducation des experts en sécurité et des forces de police sur l'éclairage : eux ne pensent que « suréclairage = sécurité ». Il faudrait leur montrer des lieux réaménagés. Le sentiment d'appartenance à un territoire joue aussi beaucoup sur le sentiment de sécurité. On retrouve des usages et de la sécurité via l'appropriation des espaces publics. On manque d'études ou d'accès aux études permettant de constater l'avant/après. On a toutefois une certitude démontrée par les études : les femmes sont davantage agressées quand elles sont intensément mises en lumière !

**S. C. :** L'approche écoféministe n'oppose pas la trame noire à la sécurité. On considère plutôt un environnement nocturne à qualifier, avec l'ensemble de son milieu : la faune, la flore et l'humain... Quand on fait des essais avec les habitants, on se rend compte qu'on peut baisser le niveau de l'éclairage très bas si la lumière est qualitative. Souvent on décorrèle la sensation ou perception des études techniques et c'est dommage. On devrait pouvoir moduler la lumière du bas et remonter ponctuellement quand il y a besoin.

*A. M. : Que pensez vous du terme d'urbanisme féministe ?*

**S. C. :** Le métier s'est considérablement féminisé, ce qui a amené un autre regard sur la conception lumière. Actuellement, il y a autant d'hommes que de femmes, mais avec moins de femmes à la tête d'agences, tout comme dans les domaines de l'urbanisme et de l'architecture.

**R. N.** : La lumière colorée saturée rend les personnes anonymes, ce qui est fondamental pour la question du genre, notamment lorsque l'on ne souhaite pas attirer l'attention ou se sentir observé. Certaines couleurs peuvent fonctionner différemment en fonction des origines culturelles. Cependant, il n'existe pas d'études approfondies sur ce sujet.

**S. C.** : On a une théorie de « l'obscurothérapie. » On ne combat pas l'obscurité, on l'apprivoise. Par exemple, à Plaine Commune on a travaillé la peinture luminescente : on a créé une fresque ludique avec des animaux de nuit. C'est pour rendre l'obscurité joyeuse et participative. En tout cas, la géographie de la peur m'interpelle. J'ai été présidente de l'Association des Concepteurs Lumières et Eclairagistes (ACE) et dans ce cadre j'ai initié un manifeste des concepteurs lumières pendant la COP 21 en 2015 . Avec Rozenn Le Couillard on a mis beaucoup de cœur à l'ouvrage, et avec un petit groupe on a écrit un manifeste.



**Rozenn Le Couillard** : Dans le manifeste, nous défendons notamment le fait de maîtriser les ressources, œuvrer pour le bien-être de toutes et tous. Je ne m'étais pas forcément posé la question du féminisme dans mes projets ; ça me semblait couler de source. Il s'agit de réhabiliter la pénombre et le plaisir de l'obscurité. Le noir et la nature peuvent être agréables et à redécouvrir et souvent plus sécurisants que l'excès de lumière. Les retours d'expérience sur les femmes qui marchent préférentiellement dans l'ombre, mais aussi sur le bien-être des lumières colorées : cela évoque l'idée que les femmes se sentent mieux là où elles se sentent invisibles. Pourtant je n'ai pas envie qu'on soit

discrètes. Si les femmes ont besoin de pénombre pour se sentir mieux, allons-y ! Mais c'est une transition nécessaire peut-être.

La question de la cour de récréation est essentielle et je l'ai prise de front avec ma fille. J'ai tendance à prioriser le plus vulnérable : est-ce que c'est ça être une femme ? Je n'espère pas, mais je considère prendre soin du piéton et des gens qui se partagent le trottoir. On est obligé de faire cela avec douceur, d'orienter la lumière vers eux. Cela signifie que ce n'est pas le lieu de la voiture. Ce qui permet de contourner les normes sur l'uniformité ou les très hauts niveaux d'éclairage.

*A. M. : Que sera la nuit au futur ?*

**R. N.** : Cette notion est en cours de développement. Au plan technique, il y aura de nouvelles manières de faire et des innovations technologiques après les LED. En 2017, lors d'un congrès à Paris des concepteurs lumières, j'avais été commissaire d'une exposition « 2053, les nuits du futur » où on faisait de la prospective. Par exemple sur les avatars lumineux, les mutations génétiques du corps humain, la bioluminescence, les cocons lumineux, les matériaux lumineux



sur les façades... Aujourd'hui, les urbanistes et architectes dessinent les rues du futur avec des candélabres, alors qu'on aura d'autres matériaux, on pourra faire évoluer les normes de voirie. On essaye d'apporter ces idées dans les concours. Ça fait bouger les mentalités, il y a beaucoup de possibles.

*Entretien issu d'une séance du Groupe de travail « Urbanisme féministe » du Club Ville Aménagement, conduit par Ariella Masboungi, Sylvie Borst et Jérôme Goze, avec le concours de Lucile Biarotte.*

[www.club-ville-amenagement.org](http://www.club-ville-amenagement.org)



*Crédits photos : Concepto ; François David ; Rozenn Le Couillard.*

**Pour aller + loin :**

[www.concepto.fr](http://www.concepto.fr)

[www.noctiluca.fr](http://www.noctiluca.fr)

*Penser la ville sous la lumière, sous la direction d'Ariella Masboungi, Editions de la Villette, 2003.*

